
L'entrée sur le marché du travail des finissants du secondaire général: une analyse de leurs besoins d'éducation à la carrière

Pierrette Dupont

Marcelle Gingras

Denis Marceau

Université de Sherbrooke

Résumé

Cet article présente les résultats d'une analyse des besoins d'éducation à la carrière des finissants du secondaire général qui se dirigent sur le marché du travail par rapport à ceux qui continuent leurs études. Les réponses obtenues au *Questionnaire sur l'éducation à la carrière* révèlent que les deux types d'élèves semblent croire à l'importance et à la signification du travail pour eux et pour la société. Par contre, les jeunes qui s'orientent immédiatement vers le monde du travail auraient davantage besoin de développer certaines attitudes de planification et d'exploration en vue de la carrière, et d'acquérir plus d'informations professionnelles, que ce soit pour mieux éclairer leurs choix ou pour faciliter leur entrée dans la vie active.

Abstract

This article presents the results of a Career Education needs assessment from students finishing their secondary studies who decide to go directly to the world of work compared to those who go on to college education. The answers obtained by *Career Education Questionnaire* indicates that the two kinds of students express their faith in the importance and the signification of work for themselves and for the Society. On the other hand, the students who go directly to the world of work would have more needs to develop some attitudes of planification and career exploration, and to get more professional information, in order to clarify in a better way their choices or to facilitate their entrance into the active life.

Les dernières données de Statistiques Canada concernant la situation de l'emploi chez les jeunes et les études récentes sur le nombre d'abandons scolaires mettent en évidence l'état critique de la situation socioprofessionnelle des 15-24 ans. En ces temps de crise économique, on entend de plus en plus souvent dire que les chances de trouver du travail sont directement proportionnelles au niveau de scolarité atteint par l'individu. Le Conseil supérieur de l'éducation (1989) et Tremblay (1990) font d'ailleurs ressortir ce lien entre le prolongement de la fréquentation scolaire et la capacité d'insertion socioprofessionnelle des jeunes.

Les principales conclusions de la dernière enquête *Relance* au secondaire (Michel, 1990) abondent dans le même sens et soulignent particulièrement que seulement 68,6% des élèves issus de l'enseignement général ont un emploi à temps plein un an après l'obtention de leur diplôme comparativement à 84,9% chez les titulaires d'un diplôme de la formation professionnelle. Malgré le fait que les jeunes les plus qualifiés ont plus facilement accès au marché du travail, bon nombre de finissants

du secteur général du secondaire (10,1% en 1988) ne poursuivent pas leurs études. Si on ajoute à cet indice ceux qui abandonnent l'école avant terme (30% à 40% selon les sources de renseignement), il appert que c'est une grande proportion de jeunes qui entrent dans la vie active sans une préparation adéquate au travail.

Dans un avis intitulé *Le deuxième cycle du secondaire: particularités, enjeux, voies d'amélioration*, le Conseil supérieur de l'éducation (1986a) a mis en évidence les relations qui existent entre certains problèmes des jeunes et les pratiques éducatives actuelles: "*Peu d'éléments de la formation reçue au secondaire semblent les préparer à aborder les difficultés que représentent la recherche d'un premier emploi, la réalité du chômage, l'exercice de l'autonomie et la responsabilité adulte, etc.*" (p. 14). Une autre étude du Conseil parle également de besoins d'orientation non comblés: "*Beaucoup d'élèves se sentent extrêmement démunis à la fin du second cycle du secondaire du point de vue de leur propre orientation professionnelle (. . .). Ils n'ont pas l'impression d'avoir pu explorer les divers domaines d'études de façon assez concrète et assez approfondie pour connaître leur potentiel et leurs intérêts personnels, (. . .)*" (CSE, 1986b, p. 32).

Le rapport annuel 1988-1989 de ce même organisme portant exclusivement sur l'orientation scolaire et professionnelle va plus loin dans son analyse des besoins particuliers des jeunes en rappelant entre autres leurs attentes et leurs difficultés en matière d'orientation. Par exemple, ces jeunes affirment être peu portés à fréquenter le service d'orientation, principalement en raison des délais trop longs pour obtenir une consultation avec le conseiller. Le programme d'éducation au choix de carrière fait aussi l'objet de nombreuses critiques de leur part:

D'abord, ils considèrent que les enseignants qui ont la charge de ces cours manquent souvent de formation ou ne sont carrément pas à leur place. Ils parlent aussi de ce cours comme d'un cours qui se répète d'année en année et qui partage beaucoup d'activités et de sujets communs avec d'autres cours, tels les cours de formation personnelle et sociale ou les cours de morale. Quoique ce cours soit censé se donner de façon dynamique et expérientielle, plusieurs élèves le perçoivent comme ennuyeux, sans vie et trop livresque (. . .). Certains élèves se plaignent aussi du fait que ce cours est trop axé sur la connaissance de soi et pas suffisamment sur la connaissance du marché du travail. (CSE, 1989, p. 21)

Ainsi, bien que certains services, cours et activités soient mis en place dans les écoles pour aider les élèves à réaliser un choix de carrière plus éclairé, il semble que ces mécanismes ne produisent pas toujours les résultats escomptés. Que ces jeunes et en particulier les finissants du secondaire songent à continuer leurs études ou à quitter le système scolaire, les désirs et les reproches exprimés soulignent l'aspect dramatique de leur situation d'orientation. Afin d'évaluer plus adéquatement leurs besoins de préparation à la vie de travail, et par la suite, mieux les aider, nous avons développé un nouvel instrument de mesure: le *Questionnaire sur l'éducation à la carrière* (Dupont & Gingras, 1990).

Le Questionnaire sur l'éducation à la carrière

Ce questionnaire est constitué de trois échelles: les deux premières s'intéressent aux aspects affectifs et comptent 96 énoncés où l'élève répond à l'aide d'un échelon calibré en 4 points; la troisième, portant sur les aspects cognitifs, comprend 36 questions à choix multiples. La première échelle veut analyser les croyances des jeunes relativement à la signification et à l'importance qu'ils accordent au travail et aux travailleurs. La deuxième échelle cherche à évaluer des attitudes et des comportements liés aux tâches du développement de carrière, éléments jugés indispensables pour réaliser une planification satisfaisante et une exploration efficace en vue de la carrière. Parmi ces éléments du développement de la carrière, on retrouve les démarches effectuées par les élèves et les facteurs considérés pour se préparer à leur carrière, les connaissances qu'ils croient posséder concernant différents aspects de leur profession préférée et des procédures relatives à la recherche et au maintien d'emploi; on retrouve aussi les personnes et les sources que les jeunes ont consultées pour obtenir de l'information et de l'aide dans leur orientation de même que les activités qu'ils ont réalisées dans ce but. La troisième échelle mesure leurs connaissances des professions (nature du travail, niveau de formation exigé, matières scolaires requises et caractéristiques personnelles nécessaires) et du marché du travail (secteurs d'activités économiques en croissance, perspectives d'emploi, influence des changements technologiques, lois et règlements du travail).

Les qualités métriques du questionnaire sont connues (Gingras, 1990; Gingras & Dupont, 1990). Les résultats des études de fidélité (coefficients de consistance interne et de stabilité) et de validité de contenu, concourante, structurelle et de construit, assurent la valeur de l'instrument élaboré.

Dans le cadre de cette étude, nous avons administré le *Questionnaire sur l'éducation à la carrière* à plus de 1 000 élèves sélectionnés en fonction de certaines conditions liées à leurs caractéristiques personnelles et au processus de cueillette des données. L'échantillon retenu se compose de filles et de garçons qui fréquentent la 5^e année du secondaire général au secteur d'enseignement public. Ils proviennent d'un milieu rural, semi-urbain et urbain. Pour compléter ces informations, nous avons aussi demandé à ces jeunes ce qu'ils prévoyaient faire l'année suivante. Plusieurs d'entre eux nous ont précisé leur choix d'orientation en indiquant clairement leur intention de poursuivre des études secondaires ou collégiales ($n = 894$) ou d'aller directement sur le marché du travail ($n = 58$), ce qui représente respectivement 94% et 6% des effectifs rejoints. Comparativement, quels jeunes sont mieux ou moins bien préparés pour franchir cette étape de leur carrière? Quelle est la différence entre ces deux groupes d'élèves au point de vue de leur développement de car-

rière? Les jeunes qui se dirigent sur le marché du travail sans poursuivre leurs études ont-ils des besoins particuliers d'éducation à la carrière?

UNE ANALYSE DES BESOINS D'ÉDUCATION À LA CARRIÈRE

Afin de comparer les réponses fournies par les finissants qui continuent leurs études et par ceux qui les délaissent, nous avons utilisé la technique du χ^2 comme test de signification. Cette méthode statistique permet d'éprouver des hypothèses se rapportant à des distributions de fréquences; les calculs ont été effectués sur les effectifs des réponses. Pour rendre possible l'application de cette technique, nous avons cependant réalisé une nouvelle mise en catégories de nos données; cette procédure, tout en essayant de préserver le maximum d'informations, évitait surtout d'avoir des cases vides dans les tableaux de contingence.

Pour ce faire, nous avons regroupé en deux catégories les quatre choix de réponse suggérés dans la partie affective du questionnaire: les réponses 1 et 2 furent considérées comme des réponses négatives parce qu'elles décrivaient une attitude défavorable (1. *Tout à fait en désaccord*, 2. *En désaccord*), un manque de connaissance (1. *Pas du tout*, 2. *Pas très bien*), ou encore une insuffisance au niveau des comportements adoptés (1. *Pas du tout*, 2. *Un peu*; 1. *Jamais*, 2. *Rarement*) chez les finissants. Les réponses 3 et 4 furent considérées comme des réponses positives de la part des sujets puisqu'elles correspondaient aux choix suivants: 3. *D'accord* et 4. *Tout à fait d'accord* (attitude favorable), 3. *Bien* et 4. *Très bien* (bonne connaissance) et finalement, 3. *Quelquefois* et 4. *Souvent* ou 3. *Moyennement* et 4. *Beaucoup* (comportements satisfaisants). À noter qu'aucun regroupement n'a été nécessaire sur la partie cognitive du questionnaire puisque les réponses fournies étaient déjà classées en termes de réussite ou d'échec.

À titre d'information, nous présentons le tableau suivant établi en fonction du choix d'orientation des sujets. Il indique de façon très succincte la répartition des réponses obtenues aux diverses dimensions du *Questionnaire sur l'éducation à la carrière*. C'est à partir de ces réponses que nous avons appliqué le test du χ^2 pour découvrir à quels énoncés on observait des différences significatives entre les deux groupes de finissants, ceci dans le but de mieux identifier les besoins particuliers de ceux qui se dirigent sur le marché du travail.

La partie affective du *Questionnaire sur l'éducation à la carrière*

L'ÉCHELLE "SENS ET IMPORTANCE DU TRAVAIL"

Les 22 énoncés de cette échelle correspondent aux croyances des jeunes relativement au travail et aux travailleurs. Un bref coup d'oeil sur les données obtenues à cette première dimension du *Questionnaire sur l'éducation à la carrière* montre l'attitude presque unanimement favorable des

sujets; plus de 90% d'entre eux ont répondu de façon positive à la plupart de ces énoncés en se disant *d'accord* (3) ou *tout à fait d'accord* (4). Autrement dit, tant les finissants qui continuent leurs études que ceux qui choisissent de les arrêter croient à l'importance du travail et ils lui accordent une grande signification. Il existe cependant une différence significative d'opinions entre ces deux types d'élèves à deux énoncés de cette échelle: dans une proportion plus faible, les jeunes qui s'en vont en emploi considèrent le travail comme un moyen de résoudre les problèmes de la société et de s'actualiser. Compte tenu de ces résultats et sans vouloir relancer le débat, nous pourrions donc prétendre que peu importe leur choix d'orientation, les jeunes ne se disent pas allergiques au travail c'est-à-dire qu'ils ne semblent pas avoir de résistance à vouloir travailler et qu'ils n'ont pas tendance à dévaloriser le travail.

*Comparaison des réponses obtenues (%) au
Questionnaire sur l'éducation à la carrière
par les finissants du secondaire général selon leur choix d'orientation*

	<i>Études (n = 894)</i>		<i>Travail (n = 58)</i>	
	<i>(1+2)</i>	<i>(3+4)</i>	<i>(1+2)</i>	<i>(3+4)</i>
<i>Partie affective</i>				
Sens et importance du travail	5,7	94,3	7,6	92,4
Préparation à la carrière	32,5	67,5	37,6	62,4
a) Planification de la carrière	19,5	80,5	24,8	75,2
– Démarches effectuées	16,0	84,0	31,7	68,3
– Facteurs considérés	19,6	80,4	27,9	72,1
– Profession préférée	17,1	82,9	17,2	82,8
– Recherche et maintien d'emploi	25,5	74,5	22,3	77,7
b) Exploration en vue de la carrière	58,4	41,6	63,3	36,7
– Personnes et sources consultées	55,3	44,7	63,6	36,4
– Activités réalisées	61,5	38,5	63,1	36,9
<i>Partie cognitive</i>				
	<i>Échec</i>	<i>Réussite</i>	<i>Échec</i>	<i>Réussite</i>
Connaissances des professions et du monde du travail	46,9	53,1	53,0	47,0
– Nature du travail	45,7	54,3	45,8	54,2
– Niveau de formation exigé	58,4	41,6	63,8	36,2
– Matières scolaires requises	51,0	49,0	59,3	40,7
– Caractéristiques personnelles nécessaires	39,6	60,4	47,9	52,1
– Marché du travail	42,4	57,6	52,7	47,3

L'ÉCHELLE "PRÉPARATION DE LA CARRIÈRE"

Cette seconde échelle est constituée d'énoncés d'ordre affectif décrivant des attitudes et des comportements liés aux tâches du développement de carrière. Chacun de ces énoncés est considéré comme un élément indispensable pour réaliser la meilleure préparation possible en vue des choix scolaires et professionnels. Ces énoncés ont été regroupés autour de six dimensions principales, les quatre premières se référant à la planification de la carrière et les deux autres à l'exploration en vue de la carrière.

Démarches effectuées

Les réponses fournies par les finissants aux 13 items qui composent cette section du *Questionnaire sur l'éducation à la carrière* révèlent les démarches qu'ils ont entreprises jusqu'à présent pour effectuer les meilleurs choix scolaires et professionnels qui s'imposaient à cette étape de leur cheminement de carrière. À notre avis, malgré des résultats assez positifs, un trop grand nombre de finissants ont déclaré n'avoir jamais ou rarement réfléchi ou pris les moyens requis pour faire les meilleurs choix scolaires et professionnels. Ceci est d'ailleurs plus évident chez les jeunes qui s'en vont directement sur le marché du travail puisqu'ils ont affirmé avoir fait encore moins de démarches d'orientation que les autres (31,7% comparativement à 16,0%).

De même, au test du χ^2 , des différences significatives ont été particulièrement révélées entre les réponses fournies par les deux catégories de finissants sur 10 de ces 13 énoncés de comportement. Contrairement à ceux qui persistent dans leurs études, les jeunes qui ont décidé de quitter l'école se sont beaucoup moins attardés à considérer leurs intérêts et leurs aptitudes dans tous leurs choix en vue de leur carrière, à faire le lien entre leurs résultats scolaires et leurs projets d'avenir ainsi qu'à rester ouverts à plusieurs possibilités en planifiant leurs études et leur carrière. Ils ont aussi effectué des démarches plus restreintes pour s'informer sur un grand nombre de carrières et ont moins pensé que les autres à des professions qui tiennent compte le plus possible de leurs goûts, de leurs aptitudes et de leurs qualités. Afin de prendre de bonnes décisions concernant leur carrière, ils ont fait une analyse plus partielle de leurs capacités, de leurs intérêts, de leurs valeurs, etc. et n'ont pas consulté autant de sources d'informations différentes. À l'encontre des autres finissants, ils ont également moins cherché à découvrir leurs goûts, leurs capacités, leurs forces et leurs faiblesses à travers tous leurs cours. Finalement, ils ont moins réfléchi aux moyens à utiliser pour surmonter les obstacles rencontrés lors de leur choix professionnel et ils ont participé moins souvent que les autres à différentes activités parascolaires et extrascolaires afin de mieux se connaître.

Le fait que ces jeunes ne se sont pas assez impliqués dans des activités d'orientation proposées par l'école ou plutôt que l'école ne les a pas

suffisamment motivés pour effectuer ces démarches d'orientation, pourrait expliquer en partie leur décision soudaine de ne pas continuer leurs études que ce soit au secondaire professionnel ou au collégial. Ces résultats qui rejoignent les différents avis du Conseil supérieur de l'éducation (1986a, 1986b, 1989) devraient inciter les écoles secondaires à développer davantage des activités d'orientation préventives en faveur de cette clientèle.

Facteurs considérés en vue des choix

Les 17 énoncés de cette sous-échelle du *Questionnaire sur l'éducation à la carrière* constituent également d'autres indicateurs des attitudes de planification de carrière des finissants puisqu'ils les amènent à préciser la connaissance qu'ils prétendent posséder des facteurs à considérer pour effectuer de bons choix en vue de leur vie de travail. Quand on observe en détail les réponses fournies par les élèves on remarque que, aussi bien ceux qui abandonnent les études que ceux qui les poursuivent, disent mieux connaître leurs caractéristiques personnelles que les divers aspects du monde du travail et les programmes d'études disponibles ainsi que leurs exigences.

L'analyse des résultats obtenus suite à l'application du χ^2 nous a permis de constater des différences significatives sur 7 items de cette sous-échelle. Elles se situent au détriment des élèves qui ont choisi de se diriger sur le marché du travail après leur secondaire général. Ces derniers pensent ainsi moins bien connaître leurs habiletés et leurs talents, les possibilités d'études qui leur sont offertes après le secondaire, la formation nécessaire pour réaliser leurs projets d'orientation, et les exigences d'admission des programmes ou des écoles où ils pourraient éventuellement se diriger. Il est permis de penser que ce manque d'informations scolaires a pu influencer leurs décisions d'orientation. Par contre, il peut être normal qu'ils n'aient pas senti ni le besoin, ni l'intérêt de s'informer davantage sur les possibilités d'études, ayant décidé d'arrêter leur formation scolaire sous peu.

Bien que la différence entre les résultats compilés aux items se référant aux professions et aux emplois qui intéressent les jeunes ou qui leur conviennent davantage ne soit pas significative, il est quand même intéressant de constater que ceux qui vont sur le marché du travail après le secondaire disent connaître un peu plus que les autres, les lois et les règlements de travail, l'expérience nécessaire pour divers emplois et les moyens pour faire face à une situation de chômage au cours d'une vie de travail. Par conséquent, malgré le fait que les réponses des finissants qui se destinent immédiatement à l'emploi paraissent faibles pour réaliser une planification satisfaisante en vue de leur carrière, elles s'avèrent toutefois cohérentes avec leur choix d'orientation qui traduit sans doute

un besoin de travailler pour gagner prioritairement de l'argent et non pour se réaliser au plan personnel.

Profession préférée

À l'aide des réponses émises par les finissants de l'école secondaire sur les 9 énoncés de cette dimension du questionnaire reliée à la planification de carrière, il est possible de vérifier dans quelle mesure ils croient connaître certains éléments relatifs à leur profession préférée. En moyenne, 82% de ces jeunes disent être assez bien informés sur les composantes de la profession qui les intéresse le plus, même si certaines réalités de nature socio-économique semblent davantage leur échapper. D'après les valeurs de χ^2 observées, les deux groupes de sujets réagissent différemment sur 4 de ces énoncés. À l'encontre des autres jeunes, la plupart des finissants qui ont décidé d'interrompre leurs études disent être moins familiers avec certains aspects de leur profession préférée tels que le niveau de formation exigé, les habiletés et les intérêts requis à son exercice. Par contre, ces mêmes élèves déclarent être mieux informés sur le salaire de base offert dans la profession de leur choix. Ces résultats en plus de faire ressortir un grand besoin d'informations professionnelles ont tendance à confirmer que l'attraction de ce groupe de finissants pour le marché du travail dépend principalement des gains monétaires qu'ils peuvent en retirer. Ces jeunes donnent ainsi l'impression qu'ils sont souvent disposés à accepter n'importe quoi (emploi de courte durée, à temps partiel ou occasionnel) pour avoir de l'argent même si le travail obtenu ne correspond pas nécessairement à leurs caractéristiques personnelles.

Recherche et maintien d'un emploi

Cette dimension du questionnaire comprend onze (11) énoncés permettant à l'élève d'évaluer les compétences qu'il pense posséder tant au niveau des méthodes que des techniques pour chercher, trouver, obtenir et conserver un emploi. Conformément aux conclusions du CSE (1986a), on peut remarquer d'après les calculs effectués qu'une certaine proportion d'élèves (un peu plus de 20%) avouent manquer de préparation pour affronter les difficultés spécifiques à la recherche et au maintien d'un emploi. Comme on pouvait s'y attendre, les jeunes qui désirent se diriger prochainement vers le marché du travail croient avoir un peu plus de compétences que leurs pairs dans ce domaine; les proportions respectives étant de 77,7% contre 74,5%. Cependant, aucune valeur de χ^2 a fait ressortir des différences significatives. Bien qu'ils prétendent assez bien connaître les éléments reliés à la recherche et à la conservation d'un emploi, n'y aurait-il pas lieu quand même, comme le recommande le Conseil supérieur de l'éducation (1986a), d'organiser pour ces finissants des séances spéciales d'aide à la recherche d'emploi durant les

dernières semaines d'école afin de faciliter leur entrée dans la vie active? Surtout quand on sait que ce sont les jeunes sans formation professionnelle qui ont les taux de chômage les plus élevés ou qui occupent le plus souvent des emplois précaires.

Personnes et sources consultées

Le nombre remarquablement élevé de réponses négatives (1. *pas du tout*, 2. *un peu*) fournies par les élèves à l'ensemble des énoncés concernant les personnes et les sources consultées lors du processus d'exploration révèle un manque assez évident d'aide ou d'information reçue pour préparer leurs choix et planifier leur carrière. Ces données coïncident en tout point avec le diagnostic posé dans les études du Conseil supérieur de l'éducation (1986a, 1986b, 1989).

En plus d'être insuffisants, les comportements exploratoires des finissants de notre échantillon qui s'acheminent directement vers un emploi diffèrent des autres élèves d'une façon significative pour 4 des 11 énoncés de cette sous-échelle. Les résultats de cette partie du questionnaire, bien que faibles pour tous les élèves mais encore davantage pour ceux qui s'en vont travailler (près de 64% d'entre eux ont des lacunes à ce niveau), nous amènent à nous demander si les ressources mentionnées (conseiller d'orientation, professeur d'éducation au choix de carrière, livres, brochures ou journaux, banque d'informations scolaires et professionnelles sur ordinateur) sont vraiment utilisées par ceux qui en ont le plus besoin.

Ce faible taux de fréquentation ou de consultation des sources en vue d'obtenir de l'aide et de l'information dans leur cheminement de carrière est inquiétant car une personne bien informée n'est-elle pas plus en mesure d'effectuer des choix éclairés et adéquats? Notons toutefois, comme le soulève le Conseil supérieur de l'éducation (1989), que plusieurs facteurs peuvent servir à expliquer cet état de fait: le ratio proportionné conseiller/élèves dans les écoles qui allonge non seulement le temps de recours au service mais limite aussi la durée et le nombre des entrevues, les insatisfactions ressenties par plusieurs élèves au sujet du cours d'*Éducation au choix de carrière* tant en ce qui concerne la formation des professeurs qui le dispensent qu'au niveau de son contenu et de ses modalités d'application, enfin la disponibilité et l'accessibilité des autres services d'aide au choix.

Activités réalisées

Les treize derniers énoncés de la partie affective du *Questionnaire sur l'éducation à la carrière* visent à mesurer le degré d'aide ou d'information que les finissants du secondaire ont obtenu à l'occasion de diverses activités d'exploration professionnelle. Les chiffres qui apparaissent au tableau précédent sont encore une fois très révélateurs de plusieurs

lacunes à combler afin de régler les problèmes d'orientation des jeunes puisqu'on y retrouve la plus forte concentration de réponses négatives présentées jusqu'à maintenant. Tant les finissants qui s'en vont sur le marché du travail que ceux qui continuent leurs études n'ont pas assez réalisé d'activités d'exploration puisqu'ils affirment dans des proportions respectives de seulement 36,9% et de 38,5% avoir effectué *moyennement* (3) et *beaucoup* (4) ce genre d'activités.

Sur deux des activités d'exploration professionnelle mentionnées, les valeurs significatives du χ^2 révèlent que les jeunes ayant décidé d'aller sur le marché du travail manquent d'intérêt pour des activités reliées au monde scolaire. En effet, ils disent avoir obtenu moins d'information et d'aide que les autres élèves au moyen de visites d'écoles, de collèges et d'universités, et à travers leurs cours dans les différentes matières.

L'analyse des données recueillies concernant l'ensemble de la partie affective du *Questionnaire sur l'éducation à la carrière* montre que la plupart des finissants du secondaire général qui s'orientent vers un emploi immédiat possèdent une conception positive du travail. Leurs croyances ne s'écartent donc pas de la valeur traditionnellement associée à cette activité rémunérée ou non rémunérée. Par ailleurs, plusieurs de leurs attitudes de planification de carrière ne sont pas suffisamment développées et ils ont également grand besoin d'effectuer plus d'exploration professionnelle afin de mieux se préparer à leur vie de travail. Ces jeunes qui s'en iront bientôt travailler ont, entre autres, effectué trop peu de démarches d'orientation: ils n'ont pas assez tenu compte de leurs caractéristiques personnelles ou n'ont pas suffisamment envisagé diverses solutions de rechange; ils n'ont pas non plus cherché à obtenir le plus grand nombre possible de renseignements sur les professions et les programmes scolaires qui leur sont accessibles. Leur degré de connaissance, soit de facteurs qui doivent être pris en considération au cours de ce processus, soit des éléments concernant leur profession préférée mis à part le salaire de base offert, soit des procédures relatives à la recherche et au maintien d'un emploi, s'avère également trop faible pour bien réaliser leur projet d'avenir. Leurs comportements exploratoires en vue de contacter les personnes adéquates ou de consulter les sources pertinentes ainsi que les activités réalisées pour obtenir de l'information et de l'aide afin de faciliter leur choix d'orientation traduisent aussi certains besoins qui paraissent plus urgents. À l'exception de l'effet positif des stages qu'ils ont pu effectuer, le manque de support dans ce domaine se situe principalement au niveau des conseillers d'orientation, des professeurs d'éducation au choix de carrière, des livres, des brochures ou des journaux, des banques d'informations scolaires et professionnelles sur ordinateur, des cours suivis dans différentes matières ainsi que des visites dans des écoles, collèges et universités.

La majorité des résultats obtenus à la première partie du questionnaire par les élèves qui accéderont sous peu au marché du travail montrent donc qu'ils ne sont pas suffisamment préparés pour réaliser leur choix de carrière. De même, les différents rapports du Conseil supérieur de l'éducation mentionnés antérieurement soulignent aussi plusieurs de ces carences dans la formation dispensée au secondaire pour résoudre l'indétermination des élèves face à l'avenir. Ils proposent en ce sens d'améliorer les mécanismes d'orientation pour faciliter le choix de carrière des jeunes et suggèrent notamment de porter une attention particulière aux élèves qui désirent entrer sur le marché du travail.

La partie cognitive du *Questionnaire sur l'éducation à la carrière*

L'ÉCHELLE "CONNAISSANCES DES PROFESSIONS ET DU MARCHÉ DU TRAVAIL"

Constituant la troisième et dernière échelle du *Questionnaire sur l'éducation à la carrière*, cette partie vise à évaluer les connaissances des jeunes concernant les professions (nature du travail exercé, niveau de formation exigé, matières scolaires requises, caractéristiques personnelles nécessaires) ainsi que leurs connaissances du marché du travail (secteurs d'activités économiques en croissance, perspectives d'emploi, influence des changements technologiques, lois et règlements de travail). Pour chacune des 36 questions présentées, l'élève doit indiquer la réponse qui lui semble être la meilleure parmi les quatre choix proposés. Après avoir compilé le nombre de réussites et d'échecs sur chacune de ces questions, nous avons encore une fois cherché à vérifier s'il existait des différences significatives entre les résultats obtenus par chacune des catégories de répondants.

Mentionnons d'abord que les pourcentages de réussite sont assez faibles et que les finissants qui se dirigent sur le marché du travail ont tendance à fournir plus de mauvaises réponses que les élèves qui continuent leurs études, les résultats respectifs à l'ensemble du questionnaire étant de 47,0% et de 53,1% de réussite. Les difficultés rencontrées plus particulièrement par le groupe de jeunes qui se dirigent vers le marché du travail se retrouvent par ordre d'importance aux dimensions suivantes: niveau de formation exigé (36,2% de réussite), matières scolaires requises (40,7% de réussite), marché du travail (47,3% de réussite) et caractéristiques personnelles nécessaires (52,1% de réussite). Par ailleurs, quel que soit le choix d'orientation mentionné (études ou travail), les questions traitant de la nature de travail produisent des résultats sensiblement équivalents (environ 54% de réussite dans chaque groupe). À partir de ces données, nous pouvons croire que les jeunes, en particulier ceux qui s'en vont travailler, manquent d'information utiles concernant certains aspects du monde du travail. Des différences significatives entre les deux groupes sont apparues sur certaines questions relatives aux exigences de la formation scolaire, aux connaissances aca-

démiques indispensables, et aux caractéristiques personnelles nécessaires pour diverses professions et sur certaines notions liées au marché du travail.

L'analyse des résultats obtenus au *Questionnaire sur l'éducation à la carrière* nous porte à croire que les plus défavorisés des deux catégories de finissants du secondaire général au point de vue de leur cheminement d'orientation sont ceux qui s'en vont travailler. Bien que la plupart du temps ils semblent vouloir adopter une position favorable à l'égard du travail, ces jeunes paraissent toutefois moins bien préparés et informés en vue de leur carrière. Il est donc urgent de poser les actions nécessaires et de mettre en place de nouveaux dispositifs d'insertion professionnelle pour assurer à ce groupe cible une préparation plus appropriée à la vie de travail. En ce sens, le CSE recommandait que: "*À l'intérieur des activités et des programmes existants, soit accentué et favorisé le souci d'une pédagogie davantage axée sur la préparation à la vie active, en particulier pour les élèves qui ne comptent pas poursuivre leurs études au-delà du secondaire*" (CSE, 1986a, p. 37).

Parmi les autres voies d'amélioration envisagées, cet organisme suggère également d'aider systématiquement les élèves à faire la transition entre l'école et le marché du travail en adoptant différentes mesures d'accompagnement et d'appui. Il propose aussi de développer des pratiques d'orientation qui favorisent la stimulation et l'essai tout en donnant au plus grand nombre possible de finissants des occasions de se mesurer à des exigences significatives et révélatrices.

CONCLUSION

L'une des principales difficultés que rencontrent les jeunes d'aujourd'hui concerne leur préparation à la vie de travail. Nous devons malheureusement constater que malgré les efforts entrepris par le système scolaire, il reste encore de nombreuses lacunes à combler dans ce domaine. C'est dans le but d'identifier certains de ces besoins qu'a été construit et administré le *Questionnaire sur l'éducation à la carrière*; il a été présenté à un grand nombre de finissants du secondaire général et nous avons essayé de comparer les réponses de deux groupes précis d'élèves, ceux qui vont sur le marché du travail et ceux qui poursuivent leurs études, afin de vérifier s'il pouvait y avoir un lien entre le degré d'éducation à la carrière et le cheminement d'orientation.

Le test du χ^2 a été retenu pour les fins de l'analyse étant donné que les variables ne se prêtaient pas à des mesures proprement dites mais seulement à des catégories mutuellement exclusives. Les résultats obtenus par l'application de cette technique statistique ont permis de vérifier jusqu'à quel point les jeunes qui avaient décidé d'aller sur le marché du travail donnaient des réponses différentes en ce qui concerne leurs croyances à l'égard du travail, leurs attitudes de préparation de la carrière et leurs

connaissances des professions et du monde du travail. En effet, l'interprétation de leurs réponses à la première échelle du questionnaire nous porte à croire qu'ils accordent beaucoup de signification et d'importance au travail en raison peut-être de leurs expériences passées dans ce milieu ou de la proximité de cette réalité par rapport à leur vécu.

Ces élèves qui ont choisi d'accéder immédiatement au marché du travail après leurs études secondaires générales ont non seulement dit avoir fait moins de démarches d'orientation, mais ils ont également mentionné avoir moins considéré certains facteurs décisionnels et certains éléments de la profession préférée. Ils ont aussi précisé avoir obtenu moins d'information et d'aide de certaines sources et activités en vue de leur exploration professionnelle. De même, les différences observées à partir du nombre de questions réussies ou échouées dans la partie cognitive du *Questionnaire sur l'éducation à la carrière* révèlent le manque d'informations scolaires et professionnelles chez ces finissants qui s'apprentent à travailler. Il manque ainsi à ces élèves plusieurs éléments indispensables à leur orientation notamment dans le domaine des attitudes requises à la préparation de leur carrière et des connaissances des professions et du monde du travail, ce qui a pu influencer leur choix.

Que ces résultats à l'ensemble du questionnaire soient liés à un manque de planification de carrière ou d'exploration professionnelle, à l'absence de liens entre les expériences scolaires et les réalités de la vie, à l'attrait du marché du travail ou à l'insouciance des jeunes en regard de leur avenir, ils peuvent servir à expliquer la non-motivation de certains finissants du secondaire général à continuer leurs études et aussi justifier en partie le phénomène des abandons scolaires sans diplôme et sans formation professionnelle. Il faudrait donc améliorer les pratiques actuelles d'information et d'orientation professionnelles pour qu'elles répondent vraiment aux besoins des jeunes en matière de préparation à la vie de travail, chercher des moyens nouveaux pour combler leurs lacunes à ce niveau et développer de nouvelles stratégies éducatives impliquant une étroite collaboration entre le monde de l'éducation et du travail. Il serait également pertinent de poursuivre les recherches sur le phénomène de la motivation scolaire et d'étudier plus particulièrement ce concept en le reliant au projet professionnel des jeunes du secondaire.

Références

- Conseil supérieur de l'éducation (1986a). *Le deuxième cycle du secondaire: particularités, enjeux, voies d'amélioration*. Québec: Gouvernement du Québec.
- . (1986b). *Apprendre pour de vrai. Témoignages sur les enjeux et les conditions d'une formation de qualité*. Québec: Gouvernement du Québec.
- . (1989). *L'orientation scolaire et professionnelle: par-delà les influences un cheminement personnel*. Québec: Gouvernement du Québec.

- Dupont, P. & Gingras, M. (1990). *Questionnaire sur l'éducation à la carrière*. Sherbrooke: Centre de recherche sur l'éducation au travail, Université de Sherbrooke.
- Gingras, M. (1990). *Élaboration d'une stratégie d'évaluation des besoins d'éducation à la carrière chez les finissants du secondaire*. Thèse inédite de doctorat. Montréal: Université de Montréal.
- . & Dupont, P. (1990). Les besoins des finissants de l'école secondaire en matière d'éducation à la carrière. *Les Sciences de l'éducation—Pour l'ère nouvelle*, 5-6, 67-93.
- Michel, P. (1990). *Relance au secondaire*. Québec: Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation, Direction des études sur l'emploi et les carrières.
- Tremblay, D.-G. (1990). *Économie du travail. Les réalités et les approches théoriques*. Montréal: Éditions Saint-Martin.

À propos de auteurs

Pierrette Dupont est professeure titulaire à la Faculté d'éducation et directrice du Centre de recherche sur l'éducation au travail (CRET) de l'Université de Sherbrooke.

Marcelle Gingras est professeure à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke et contribue aux travaux du CRET.

Denis Marceau est professeur titulaire à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke et est membre du Centre de recherche sur l'éducation au travail (CRET) de l'Université de Sherbrooke.

Adresse de correspondance: Pierrette Dupont, Faculté d'éducation, Département d'OPAS, Université de Sherbrooke, 2,500 boul. Université, Sherbrooke, Québec J1K 2R1.

NOTE: Cette étude a été réalisée en partie avec le support financier de la Fondation canadienne d'orientation et de consultation.